

**SOUS LE MANTEAU.
LES PUBLICATIONS ÉROTIQUES ET PORNOGRAPHIQUES EN ESPAGNE
À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE ET AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.
MARQUES ET CIRCUITS DE LA CLANDESTINITÉ**

Jean-Louis GUEREÑA

(CIREMIA, Université François Rabelais, Tours)

Plutôt que de nous intéresser ici aux politiques de la censure (en prenant la censure dans son sens d'institution) et à ses appareils ¹, nous avons choisi de porter l'accent sur les différentes ruses et stratégies employées par les auteurs, les imprimeurs et les diffuseurs de publications pornographiques pour échapper à toute forme de censure ou d'interdit (et avant tout aux poursuites pénales) et de tenter d'analyser, par conséquent, les marques et les circuits de la clandestinité dans laquelle se situent ces publications ².

Les publications "érotiques", "pornographiques" et "obscènes" (nous ne rentrerons pas ici dans la question de leur définition et de leurs frontières, pas toujours évidentes) sont en effet l'objet de poursuites, plus ou moins vigoureuses selon les époques, de la part des autorités politiques et religieuses en vue d'en interdire la circulation et la lecture, considérée comme "dangereuse". Sous la Restauration, dans le dernier quart du XIX^e siècle et au début du XX^e, il n'existe toutefois pas en Espagne d'appareils

¹ Voir, pour la France, Annie Stora-Lamarre, *L'Enfer de la III^e République. Censeurs et Pornographes (1881-1914)*, Paris, Éditions Imago, 1990, 254 p., et Pascal Ory (Éd.), *La censure en France à l'ère démocratique (1848-...)*, Bruxelles, Éditions Complexe (Histoire culturelle), 1997, 349 p.

² Voir Pura Fernández, "Censura y práctica de la transgresión: los dominios del Eros y la moralidad en la literatura española decimonónica", in José Antonio Cerezo, Daniel Eisenberg, Víctor Infantes (Éds.), *Los territorios literarios de la historia del placer. I Coloquio de Erótica Hispana (Montilla, Casa del Inca, 18-20, junio, 1993)*, Madrid, Huerga & Fierro editores, 1996, pp. 71-89, ainsi que ses contributions "Literatura clandestina" et "Literatura pornográfica", in Joaquín Álvarez Barrientos et M^a José Rodríguez Sánchez de León (Éds.), *Diccionario de Literatura Popular Española*, Salamanca, Ediciones Colegio de España, 1997, pp. 173-177 et 191-195.

spécialisés dans la censure des imprimés, comme ce fut le cas à la fin de l'Ancien Régime avec l'Inquisition et encore au début du XIX^e siècle.

De toutes façons, les publications auxquelles nous allons nous référer (et dont nous ne connaissons aujourd'hui qu'une toute petite partie, que ce soit en castillan ou en catalan) n'étaient pas "censurables" dans la mesure où elles se situaient par définition même, par leur contenu, en dehors du domaine du censurable (c'est-à-dire du potentiellement publiable sous réserve de quelques corrections ou suppressions). Tout ou presque était ainsi rendu possible dans la fictionnalisation et la représentation de la sexualité (sauf, sans doute, l'homosexualité masculine) et il n'y avait, par conséquent, pas de censure applicable à ces "livres interdits". Dès le début, ces publications pornographiques produites dans la clandestinité et diffusées "sous le manteau" se plaçaient en effet en dehors des circuits traditionnels de production et de diffusion des imprimés.

Après avoir abordé très rapidement la question de l'existence de cette production érotique et pornographique pour ce qui est de l'Espagne, nous examinerons le cadre légal dans lequel elle pouvait être poursuivie à l'époque envisagée avant de traiter des marques de la clandestinité, qui le sont sans doute aussi du genre érotique lui-même, des circuits plus ou moins clandestins de diffusion (que ce soit par colportage ou par correspondance au moyen de catalogues spécialisés) et de leur répression.

Le marché espagnol de la production érotique

La production érotique en langue espagnole aux XIX^e et XX^e siècles, certes peu ou pas présente dans les grandes collections publiques européennes et à peine dans les collections privées hors d'Espagne ³, pour ce que nous en

³ Voir, par exemple, Pascal Pia, *Les livres de l'Enfer. Bibliographie*

savons, demeure la grande inconnue des ouvrages et des bibliographies spécialisées, qui, plus par simple ignorance qu'autre chose, n'en disent presque absolument rien ⁴, ce qui serait sans doute à réviser sérieusement aujourd'hui, à la suite par exemple du vaste recensement bibliographique mené par José Antonio Cerezo pour sa thèse de doctorat et publié en 2001 ⁵.

Certes, il convient de noter que dans les second et troisième volumes de ses toujours fort précieuses *Notes bio-biblio-icongo-graphical and critical, on curious and uncommon books* (parues, sous le pseudonyme de Pisanus Fraxi, respectivement en 1879 et en 1885), Henry Spencer Ashbee [1834-1900], le célèbre collectionneur anglais d'éditions du *Don Quichotte* et d'œuvres de Cervantes mais aussi d'ouvrages érotiques en toutes langues ⁶, consacrait

critique des ouvrages érotiques dans leurs différentes éditions du XVI^e siècle à nos jours, Paris, Fayard, 1998, 887 p. Parmi les catalogues spécialisés de librairies anciennes, signalons tout particulièrement la *Tercera lista de libros raros o curiosos referentes a materias eróticas de que existe un solo ejemplar en la biblioteca particular de Joaquín López Barbadillo (Glorieta del General Alvarez de Castro, 3.-Telf. I-451.-MADRID) y que se venden exclusivamente entre los amigos de dicho señor*, Madrid, Taller tip. de EL IMPARCIAL, s.d. [avant 1920], 34 p. (316 n° dont 44 ouvrages espagnols, pp. 2-7. Nous n'avons malheureusement pas retrouvé les deux listes précédentes). Plus récemment, le *Catálogo "Curiosa" n° 50* de la Librairie Els Gnoms, Barcelone, Juin 1979, n.p., offrait 512 n°, la plupart espagnols, dont de nombreux et rares *curiosa* du XIX^e siècle.

⁴ Patrick J. Kearney, *A History of erotic literature*, Hong Kong, Parragon, 1982, 192 p.; Alexandrian, *Histoire de la littérature érotique*, Paris, Seghers, 1989, 406 p. (voir sur l'Espagne quelques lignes dans l'"Avant-propos", pp. 8-9); Donald McCormick, *Erotic Literature. A Connoisseur's Guide*, New York, The Continuum Publishing Company, 1992, 263 p.

⁵ José Antonio Cerezo, *Literatura erótica en España. Repertorio de obras 1519-1936*, Madrid, Ollero y Ramos, 2001, 390 p. Voir Jean-Louis Guereña, "De erotica hispanica", *Cahiers d'Histoire culturelle*, Tours, n° 5 [De l'obscène et de la pornographie comme objets d'études], 1999, pp. 19-32, et "La producción erótica española en los siglos XIX y XX", in Florencio Sevilla et Carlos Alvar (Éds.), *Actas del XIII Congreso de la Asociación Internacional de Hispanistas Madrid, 6-11 de Julio de 1998*, Madrid, Asociación Internacional de Hispanistas-Editorial Castalia-Fundación Duques de Soria, vol. II [Siglos XVIII. Siglo XIX. Siglo XX], 2000, pp. 195-202.

⁶ Voir Ian Gibson, *El erotómano. La vida secreta de Henry Spencer Ashbee*, traduction de l'anglais, Barcelona, Ediciones B, 2002, 342 p.

toutefois quelques pages à cette production espagnole érotique clandestine qui nous intéresse ici ⁷, en décrivant avec précision les quelques exemplaires alors en sa possession et dont seule une petite partie, malheureusement, a rejoint à sa mort les fonds du fameux *Private Case*, l'"Enfer" de la British Library à Londres, bien catalogué en 1981 par Patrick J. Kearney ⁸.

Véritable *Terra incognita*, encore largement à découvrir, la production érotique clandestine existe bel et bien en Espagne et ce dès le début du XIX^e siècle (avec notamment une traduction, publiée en 1812, de *Thérèse Philosophe*, le célèbre roman érotique attribué à Jean-Baptiste Boyer, Marquis d'Argens [1703-1771] ⁹), même si, d'apparition relativement tardive pour ce qui est de l'imprimé (nous ne tenons toutefois pas compte du *Cancionero de Obras de Burlas provocantes a Risa*, paru à Valence en 1519 et réédité à Londres en 1841 par Luis Usóz y Río [1805-1865], ni des copies manuscrites en circulation, notamment au XVIII^e siècle), elle demeure de surcroît quantitativement très en dessous de la production française en la matière ¹⁰.

⁷ Pisanus Fraxi [Henry Spencer Ashbee], *Centuria librorum absconditorum: being Notes Bio-Biblio-Icono-graphical and Critical, on Curious and Uncommon Books*, London, Private edition, 1879, pp. 402-403; *Catena Librorum Tacendorum: being Notes Bio-Biblio-Icono-graphical and Critical, on Curious and Uncommon Books*, Private edition, London, 1885, pp. 373-399 (il en existe des rééditions en fac-similé que nous utilisons).

⁸ Patrick J. Kearney, *The Private Case. An annotated bibliography of the Private Case Erotica collection in the British (Museum) Library*, London, Jay Landesman Limited, 1981, pp. 154-155 (n° 514 et 515), 173 (n° 659), 192 (n° 802), et 324-325 (n° 1796). Voir aussi Albert Rose, *Register of erotic books. Vel (sub hac specie) Dubiorum: Opus Bibliographicum Et Praecipae Bibliotecariis Destinatum*, New York, Jack Brussel, Publisher, 1965, XII-398 p. (la première édition fut publiée en 1936 sous le pseudonyme de Rolf S. Reade).

⁹ *Teresa la filósofa. Edición aumentada con El Siglo de Oro*, Bordeaux, s.ed., 1812, 2 vol. in-12, 10 gravures libres.

¹⁰ Jean-Louis Guereña, "Literatura y prostitución en el siglo XIX. De la novela folletinesca a la literatura clandestina", in Roberto Fernández et Jacques Soubeyroux (Éds), *Historia social y literatura. Familia y clases populares en España (siglos XVIII-XIX)*, Lleida, Editorial Milenio-Université Jean Monnet, 2001, pp. 157-175, et "La producción de impresos eróticos en

Et, dans le dernier quart du XIX^e siècle, à l'époque de ce que l'on qualifie en Espagne de "Restauration" après l'épisode de la Première République en 1873, l'on peut même parler de l'existence d'un marché de textes et d'images érotiques (fondé donc sur la présence d'une demande et d'une offre un tant soit peu soutenues) relativement consolidé, dans ses structures de production et de distribution, même si leur diffusion restait pourchassée plus ou moins vigoureusement par les autorités au nom de la "décence" publique et s'en trouvait de ce fait limitée ¹¹.

Les titres ou les sous-titres de ces publications insistent volontiers sur le contenu érotique explicite de la publication, n'hésitant pas à charger le trait et à en rajouter par l'utilisation de termes plus ou moins directs et vulgaires pour attirer par ce biais le client potentiel: *Burdel en cinco actos y 2.000 escándalos por Ahí me las dén todas* (1874); *Papotada en tres Burdeles. Original de D. Telometo Porelano, Leche del Maestro Melamanees, estrenada en las mejores puterías de Madrid. Quinta Jodienda Caracondones* (c. 1875); *La Desvirgada por su gusto con licencia de su madre. Juguete carajinal y fornicario en un acto, en verso* (1877); *Drama joco-serio futrosófico-moral en dos actos* (1880); *La Fuente. Cuadro lechoso-jodístico-social* (c. 1880); *Parodia cachonda de "El diablo mundo" de Espronceda* (c. 1880); *Aventuras de la hermosa bella-flor, o la víctima de un carajo sin potencia aumentado con la creación*

España en la primera mitad del siglo XIX", in Jean-Michel Desvois (Éd.), *Prensa, impresos, lectura en el mundo hispánico contemporáneo. Homenaje a Jean-François Botrel*, Pessac, Pilar, 2005, pp. 31-42.

¹¹ Jean-Louis Guereña, "Ce pays malheureux". La production érotique clandestine en Espagne sous la Restauration (1874-1900)", in *L'espace de l'Eros. Représentations textuelles et/ou iconiques*, éd. par Eduardo Ramos-Izquierdo et Angelika Schober, Limoges, Publications de l'Université de Limoges (à paraître), et "La littérature érotique clandestine sous la Restauration (1874-1900)", in Jordi Bonells (Éd.), *Histoire des littératures espagnoles*, Paris, Robert Laffont (Collection Bouquins), 2006 (à paraître).

(1883); *Virginidades regias refractarias persistentes y fáciles* (1885); *Catecismo de las putas* (1886); *Lo de siempre Novela erótica, alegre y pistonuda* (1886); *Revista madrileña cómico-lírica-coñística-mariconera* (1887); *Novela erótica, alegre y cojonuda* (1888); *Vida de la Mujer del Deleite o las Veinticinco posturas que usó* (1892), *La verbena de la paloma o el soplapollas del boticario y las zorras de las chulapas y achares cacareados* (1895); *Lo baró de Pixa Grossa* (c. 1899); *El oriente del amor. Escenas de lujuria infantil. Novela filosófico-amorosa de costumbres al natural* (c. 1900)...

Pour l'essentiel, ces diverses publications clandestines (que ce soit des traductions de publications érotiques françaises, des parodies d'œuvres poétiques et théâtrales -notamment des zarzuelas à succès-¹², des poésies ou des romans) se présentent alors sous la forme de brochures de petit format et d'une pagination réduite (en général moins de 100 pages, parfois beaucoup moins, ce qui les rangeait selon la loi sur la presse et les imprimés de 1883 dans la catégorie des brochures), avec une couverture souvent muette pour ne pas attirer l'attention. La plupart d'entre elles sont en outre illustrées de lithographies explicitement pornographiques, en général en couleurs, plus ou moins esthétiques ou grossières selon les publications. Un grand nombre associe d'ailleurs étroitement texte et image, en présentant en vis-à-vis gravure à pleine page et texte imprimé¹³.

¹² Voir Víctor Infantes, "Primer registro hispano de parodias eróticas: Tanteos para una crónica gozoza de la virilidad literaria", in Antonio Cruz Casado (Éd.), *El cortejo de Afrodita. Ensayos sobre literatura hispánica y erotismo*, Málaga, Analecta Malacitana. Anejo XI, 1997, pp. 69-88.

¹³ Citons, par exemple, *La Generala*, s.l., s.éd., s.d. [c. 1880], 16 p. [texte] + 16 lithographies (dont frontispice) non paginées; Fray Cerrojo, *Noche de novios*, s.l., s.éd., s.d. [c. 1880], 12 p. (texte), 12 lithographies non paginées; *Teatro Real*, Madrid, s.éd., s.d. [c. 1890], 16 p., 16 lithographies colorées; *Vida de la Mujer del Deleite o las Veinticinco posturas que usó*, Londres [Madrid?], 1892, 25 p. r/v, 25 gravures.

L'on peut même parler, pour ce qui est des publications diffusées par colportage, d'un format plus ou moins standardisé de publication (par le nombre de pages et d'illustrations, et sans doute aussi par le prix proposé), ce qui semble dénoter vers la fin du XIX^e siècle une certaine "industrialisation" de la production érotique et une certaine liberté, toute relative bien entendu, de fabrication et de diffusion qui ne manquera pas de faire l'objet de nombreuses réactions ¹⁴.

Le cadre légal. La poursuite des publications "obscènes" et "pornographiques"

L'existence d'une censure relativement efficace, et surtout la permanence de l'Inquisition et de ses *index* de "libres interdits" jusqu'à la fin du règne de Charles IV au début du XIX^e siècle ¹⁵, expliquent en grande partie le "retard" hispanique en matière de publications érotiques imprimées, en particulier pendant les XVII^e et XVIII^e siècles, surtout si l'on compare avec ce qui se passait dans d'autres pays européens, comme la France par exemple ¹⁶. La "chasse à l'obscène" constituait donc une pratique habituelle de l'appareil

¹⁴ Jean-Louis Guereña, "La chasse à l'obscène. Politiques et mouvements antipornographiques en Espagne à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e", in Jean-Claude Seguin (Éd.), *L'obscène. Journée d'étude organisée par le Grimia*, Lyon (à paraître).

¹⁵ *Índice último de los libros prohibidos y mandados expurgar: para todos los reynos y señoríos del católico Rey de las Españas, el señor Don Carlos IV*, Madrid, Imprenta de Don Antonio de Sancha, 1790, XL-305 p.; *Suplemento al Índice expurgatorio del año de 1790 que contiene los libros prohibidos y mandados expurgar en todos los reynos y señoríos del católico Rey de España el Sr. D. Carlos IV, desde el edicto de 13 de diciembre del año de 1789 hasta el 25 de agosto de 1805*, Madrid, En la Imprenta Real, 1805, 57 p.

¹⁶ Voir *Copia de los pareceres, y censuras de los reverendísimos padres maestros, y señores catredaticos [sic] de las insignes Universidades de Salamanca y Alcala, y de otras personas doctas. Sobre el abuso de las figuras, y pinturas lascivas, y deshonestas; en que se muestra que es pecado mortal pintarlas, esculpirlas, y tenerlas patentas donde sean vistas*, Madrid, por la Viuda de Alonso Martín, 1632, 27 p.

politico-religieux espagnol à la fin de l'Ancien Régime ¹⁷.

Au début du XIX^e siècle, après la disparition définitive de l'Inquisition en 1820 (elle le fut une première fois en 1808), tant la législation relative aux imprimés que la codification pénale, qui se mettent en place sous le triennat libéral, vont tenter de même d'interdire l'édition et la circulation de publications "obscènes" (particulièrement lorsqu'elles étaient illustrées), mais sans définir exactement à quoi elles se réfèrent si ce n'est, de manière générale, à l'atteinte aux "bonnes mœurs", comme si l'"obscène" était une catégorie évidente, connue de tous, qui ne nécessitait pas d'explication supplémentaire ¹⁸.

À la fin du XIX^e siècle, après la disparition de la censure et de ses appareils avec la Révolution de 1868, l'instrument répressif de base -et pour ainsi dire pratiquement unique- pour poursuivre légalement des publications considérées comme "obscènes" était constitué par le Code Pénal de 1870, mis en place durant le *Sexenio revolucionario* -une conjoncture relativement libérale après la monarchie d'Isabelle II-, et toujours en vigueur dans le dernier quart du XIX^e siècle et au début du XX^e (il fut toutefois partiellement réformé en

¹⁷ Lucienne Domergue, *La censure des livres en Espagne à la fin de l'Ancien Régime*, Madrid, Casa de Velázquez (Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 13), 1996, pp. 212-217.

¹⁸ "Ley de imprenta", 22-X-1820, art. 6, 15 et 22, in José Eugenio de Eguizábal, *Apuntes para una historia de la legislación española sobre imprenta desde el año 1480 al presente*, Madrid, Imprenta de la Revista de Legislación (Biblioteca Jurídica de Autores Españoles, vol. XLII), 1874, p. 99; *Código penal español, decretado por las Cortes en 8 de junio, sancionado por el Rey, y mandado promulgar en 9 de julio de 1822*, Madrid, En la Imprenta Nacional, 1822, Titre VII ["De los delitos contra las buenas costumbres"], chap. I^{er} ["De las palabras y acciones obscenas en sitios públicos; y de la edición, venta y distribución de escritos, pinturas o estampas de la misma clase"], art. 532-534, pp. 108-109. Voir E. Delgado et J. A. Cordon, *El libro: creación, producción y consumo en la Granada del siglo XIX*, Granada, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Granada, 1990, vol. I, pp. 55-109 ("El marco legal"), et José Eugenio de Eguizábal, *op. cit.*, pp. 71-123 et 135-367.

juillet 1904).

Comme ses prédécesseurs, et en particulier le Code Pénal de 1848, le Code Pénal de 1870 était ancré en la matière sur la notion de "scandale public", d'ailleurs peu ou pas définie¹⁹, et directement associée à la protection de la "moralité publique", notion également confuse et non explicitée juridiquement.

De leur côté, les différentes lois sur les publications imprimées, et notamment celle de juillet 1883 qui visait à réaliser l'affirmation des libertés reconnues par la Constitution de 1876, ne s'attachaient en fait qu'à poursuivre les publications clandestines, en laissant ainsi pratiquement aux seuls juges le soin de juger et éventuellement de condamner les publications "contraires aux bonnes mœurs", à condition bien sûr d'en retrouver les auteurs et les éditeurs ou imprimeurs, ce qui n'était pas chose facile lorsqu'il s'agissait de publications qui faisaient tout pour brouiller les pistes, comme nous le verrons par la suite:

"Derogada por la ley del 26 del corriente la especial de 7 de Enero de 1879, el derecho común recobra todo su imperio, y los delitos que se cometan por medio de la imprenta, grabado u otro procedimiento análogo, caen bajo la jurisdicción de los Tribunales ordinarios, se persiguen según las reglas y formalidades de la ley de Enjuiciamiento criminal y se sancionan con los castigos previamente establecidos en el Código penal"²⁰.

Le Code Pénal de 1870 condamnait donc "à une peine d'amende de 125 à 1.250 pesetas ceux qui auraient exposé ou proclamé, par le moyen de l'imprimerie et de manière scandaleuse, des doctrines contraires à la morale

¹⁹ José Manuel Martínez-Pereda, *El delito de escándalo público*, Madrid, Editorial Tecnos (Biblioteca Tecnos de Estudios Jurídicos), 1970, pp. 53-60; Clotilde Romero Sirvent, *El delito de escándalo público*, Madrid, Editorial de la Universidad Complutense (Colección Tesis doctorales), 1989, 392 p.

²⁰ Circulaire du 30-VII-1883, in Marcelo Martínez Alcubilla, *Diccionario de la administración española. Compilación de la novísima legislación de España peninsular y ultramarina en todos los ramos de la administración pública [...]*, 5^e éd., Madrid, t. 7, 1894, p. 877.

publique" et à une peine d'amende de 25 à 125 pesetas ceux qui, sans commettre de délit, "auraient outragé la morale, les bonnes mœurs ou la décence publique" par le biais de l'imprimerie ou de la lithographie ²¹.

Pour leur part, étaient passibles d'une peine d'emprisonnement d'un à dix jours et d'une amende de 5 à 50 pesetas "ceux qui par l'exhibition d'estampes ou de gravures, ou par d'autres classes d'actes, auraient outragé la morale et les bonnes mœurs sans commettre de délit" ²². Mais dans ce cas, le délit était avéré en cas d'exhibition publique, comme le précisent diverses sentences du Tribunal Suprême. Ainsi, selon une sentence du Tribunal Suprême d'octobre 1907, "l'envoi et la vente de livres, de brochures et de gravures pornographiques pour leur diffusion publique ne constitue pas une faute, mais un délit selon l'article 433" ²³. L'atteinte aux bonnes mœurs n'était donc pénalement caractérisée qu'à partir du moment où l'objet litigieux -et essentiellement des images- se trouvait socialement bien visible. En revanche, la simple possession à titre privé de matériel considéré comme "contraire aux bonnes mœurs" ne pouvait faire l'objet de poursuites:

"La mera tenencia y ocupación de estampas o grabados contrarios a la moral y buenas costumbres, en el domicilio del acusado, no constituye la falta de este artículo" ²⁴.

²¹ Code Pénal de 1870, art. 457 et 584, in Marcelo Martínez Alcubilla, *Diccionario de la administración española, op. cit.*, 5^e éd., t. 2, 1982, pp. 948 et 959.

²² Code Pénal de 1870, art. n° 586-2 (*Ibid.*, p. 939).

²³ Sentence du Tribunal Suprême du 3-X-1907, in Centro de Defensa Social de Madrid. Sección de lucha contra la pornografía, *Las ofensas a la moral y a la decencia pública según el Código penal y la Jurisprudencia del Tribunal Supremo. Medios legales de que disponen los particulares para procurar su castigo*, Madrid, Imprenta Ibérica, 1917.

²⁴ Sentence du Tribunal Suprême du 5-IV-1900, in Manuel Rodríguez Navarro, *Doctrina penal del Tribunal Supremo*, t. III, Madrid, M. Aguilar Editor, 1947, p. 5220.

En outre, selon la loi provinciale d'août 1882, les fonctions attribuées au Gouverneur civil incluaient celles de "réprimer les actes contraires à la morale ou à la décence publique"²⁵. Quant aux autorités locales, les règlements municipaux rappellent en fait les éléments correspondants du Code Pénal. Ainsi celui de Saragosse précise en 1874 que:

"117. Los que perturbaren los actos de un culto, u ofendieren los sentimientos religiosos de los concurrentes a ellos de un modo que no constituya delito, serán remitidos al Juez municipal para su castigo. En la propia forma y en la misma circunstancia lo serán los que con la exhibición de estampas o grabados o con otra clase de actos ofendieren la moral y las buenas costumbres.

118. Queda prohibida toda acción inmoral y toda palabra obscena o escandalosa de la especie comprendida en el artículo anterior"²⁶.

Les vendeurs de romances et autres feuilles volantes étaient particulièrement visés, comme le précise le règlement municipal de Valdepeñas (Ciudad Real) en 1886:

"Los vendedores de romances y aleluyas que se permitiesen, para despertar la curiosidad, hacer indicaciones obscenas, serán llevados por los agentes del Municipio ante la Autoridad, la cual podrá imponer la multa que no exceda de 20 pesetas, y decomisarle además los romances y aleluyas, si contuvieren algo contrario a la moral siempre que el hecho no constituya delito, en cuyo caso los pondrá a disposición de la Autoridad competente"²⁷.

Dans ce cadre légal, les poursuites judiciaires pouvaient de fait s'étendre à des ouvrages non spécifiquement érotiques mais à la thématique considérée alors comme "osée" et susceptible par conséquent de porter atteinte

²⁵ Eusebio Freixá y Rabaso, *Ley provincial de 29 de agosto de 1882*, Madrid, Establecimiento tipográfico de Tomás Minuesa, 1890, art. 22, p. 10.

²⁶ *Bando general de Buen Gobierno publicado por el Alcalde de esta S. H. Ciudad con la aprobación del Excmo. Sr. Gobernador de la Provincia*, Zaragoza, Tipografía de Calisto Ariño, 1874, p. 46.

²⁷ *Ordenanzas Municipales de Valdepeñas*, Valdepeñas, Imprenta de Mendoza, 1908 [mais approuvées par le Gouverneur civil en 1886], art. 79, p. 15.

aux "bonnes mœurs". Ce fut, par exemple, le cas lors des procès intentés en 1884 -suite à la plainte déposée par le Gouverneur civil de Madrid- contre le romancier "naturaliste" quelque peu sulfureux, disciple déclaré de Zola, Eduardo López Bago [1855-1931] et qui lui servirent précisément, non sans succès d'ailleurs, d'argument commercial ²⁸.

Le catalogue des "Ouvrages d'Eduardo López Bago", inclus systématiquement en quatrième de couverture de ses romans consacrés à la prostitution, indiquait en effet avec quelque fierté que "ces deux ouvrages [*La Prostituta y La Pálida*], dénoncés par le Gouvernement, pour délit supposé de scandale et d'attaque à la morale, à la décence publique et aux bonnes mœurs, ont été absous par le Tribunal Suprême" ²⁹. Le Tribunal Suprême statuait en effet en septembre 1885 que "quelque soit la crudité avec laquelle sont décrites certaines scènes, la tendance connue de l'auteur est de censurer le vice qu'il décrit" ³⁰.

De manière plus générale, le Tribunal Suprême rappelait à cette occasion que "l'offense à la morale, aux bonnes mœurs ou à la décence publique par le biais de l'imprimerie doit être appréciée en tenant compte de la publication où sont consignées les phrases ou les concepts qui pourraient revêtir le caractère d'offensifs, ainsi que de la tendance de l'auteur et de l'objectif proposé en écrivant et en publiant l'écrit en question" ³¹.

²⁸ Eduardo López Bago, "La moral del naturalismo", Appendice à *La Buscona. Novela médico-social (Tercera parte de LA PROSTITUTA)*, 9^e éd. [1^{ère} éd., 1885], Madrid, Casa Editorial de Mariano Núñez Samper, s.d., pp. 245-279.

²⁹ Voir Pura Fernández, *Eduardo López Bago y el naturalismo radical. La novela y el mercado literario en el siglo XIX*, Amsterdam-Atlanta, Ediciones Rodopi (Teoría literaria: Texto y Teoría, n° 18), 1995, pp. 37-40.

³⁰ Sentence du Tribunal Suprême du 30-IX-1885, in Manuel Rodríguez Navarro, *Doctrina penal del Tribunal Supremo, op. cit.*, p. 5209.

³¹ *Ibid.*

Mais la clandestinité plus ou moins totale, également pourchassée par le Code Pénal de 1870 (dans son article n° 203-1)³², sera la voie choisie pour des productions qui se situaient de toute évidence en dehors des "bonnes mœurs" qu'elles transgressaient volontiers, échappant ainsi à l'obligation de devoir demander une autorisation de publication et de vente (pour ce qui était des illustrations tout au moins). La loi relative aux imprimés du 7 janvier 1879 précisait en effet dans son article 90 qu'"aucun dessin, lithographie, photographie, gravure, estampe, médaille, vignette, emblème, et n'importe quelle autre production de la même sorte, parue seule ou à l'intérieur de quelque imprimé, ne pourront être annoncées, exhibées, vendues ou publiées sans permission préalable du Gouverneur ou du Maire, là où ne réside pas cette autorité"³³.

Mais que qualifiait-on alors de publications "obscènes" ou "pornographiques", catégories sur lesquelles la législation restait étonnamment floue (en avançant, comme nous l'avons vu, la notion très vague et bien trop générale d'atteinte aux "bonnes mœurs" ou à la "décence" publique), et comment les poursuivre légalement? Certes, le Code Pénal de 1822 avait été quelque plus précis sur ce point en ce qui concerne tout au moins les représentations artistiques de la nudité:

"Por estampas, pinturas, relieves, estatuas, u otras manifestaciones obscenas y contrarias a las buenas costumbres, no se entiende las que sólo representan figuras al natural, si no expresasen también, actos lúbricos o deshonestos"³⁴.

³² Marcelo Martínez Alcubilla, *Diccionario de la administración española*, *op. cit.*, t. 2, pp. 928-929.

³³ "Ley de Imprenta", 7-I-1879, in *Colección Legislativa de España*, Madrid, t. 122, 1^{er} semestre 1879, art. 90, p. 37.

³⁴ *Código penal español*, *op. cit.*, art. 533, p. 109.

Mais rien de tel n'apparaît dans les codes postérieurs. Sous la Restauration, l'on peut certes se tourner vers les sentences du Tribunal Suprême pour en savoir un peu plus à cet égard et connaître la jurisprudence en vigueur. Ainsi, en mars 1890, le Tribunal Suprême précisait, dans la continuité avec l'article précité du Code Pénal de 1822, que toutes les représentations de la nudité n'étaient pas pénalement condamnables:

"Es menester atenerse a los fines y propósitos y a la ocasión, motivos y circunstancias en que tiene lugar la exhibición de estampas o grabados ofensivos a la moral, pues no toda exhibición de estampas con figuras desnudas constituye esta falta, como no la constituyen las exhibiciones públicas de arte y las que tienen por objeto el estudio de las ciencias naturales" ³⁵.

Mais sur la définition même de l'obscénité, le Tribunal Suprême restait dans le flou, comme dans sa circulaire du 14 mars 1897, tout en rappelant la relativité des faits susceptibles d'être condamnés:

"La exposición, circulación o venta de obras u objetos obscenos que ofendan el pudor y las buenas costumbres, deberán siempre ser objeto de denuncia fiscal, bien como delito o como falta, según la mayor o menor gravedad del caso, atendidas las circunstancias que en cada uno hayan de servir de nota diferencial" ³⁶.

Ce n'est en fait qu'au début du XX^e siècle, par le biais d'accords internationaux comme celui de Paris du 4 mai 1910 (mais ratifié par l'Espagne seulement en 1912), que la répression de la circulation des publications considérées comme "obscènes" va trouver un cadre spécifique ³⁷.

³⁵ Sentence du Tribunal Suprême du 12-III-1890, in Manuel Rodríguez Navarro, *Doctrina penal del Tribunal Supremo, op. cit.*, p. 5218.

³⁶ "Circular del fiscal del Tribunal Supremo, de 14 Marzo, excitando el celo de sus subordinados para la persecución y denuncia de la exposición, circulación o venta de obras u objetos obscenos", 14-III-1897, in Marcelo Martínez Alcubilla, *Boletín Jurídico Administrativo. Apéndice de 1897*, Madrid, p. 95.

³⁷ Aranzadi, *Nuevo Diccionario de legislación*, Pamplona, Ed. Aranzadi, 1977, t. XIX, pp. 1303-1304, n° 25.293; *Actes de la Conférence Internationale pour la*

Les tribunaux ordinaires étaient donc compétents pour juger et condamner, sur la base du Code Pénal, les auteurs de publications éventuellement dénoncées et saisies par la police. Mais, semble-t-il, les autorités judiciaires n'épaulaient pas toujours les autorités policières. Déjà en 1885, une sentence du Tribunal Suprême stipulait que "tout ce qui ne doit pas être généralement lu n'est pas condamnable pénalement par rapport aux prescriptions du Code" ³⁸.

Et, bien que relativement tardif, puisque datée de 1922, il nous paraît intéressant de rapporter ici une pièce du dossier instruit à propos d'une traduction espagnole publiée à Barcelone du célèbre *Gamiani*, classique de la littérature érotique française du XIX^e siècle (dont l'édition originale, entièrement lithographiée, fut publiée à Bruxelles en 1833), attribuée depuis longtemps à Adolphe de Musset [1810-1857], et que le magistrat du Tribunal de Barcelone ne considère pas dans son argumentation comme délictueux et passible de poursuites pénales (en distinguant en même temps, à partir d'un critère esthétique, entre la "bonne" et la "mauvaise" pornographie).

L'argumentaire du juge barcelonais est relativement simple: il ne s'agit pas en ce cas d'une publication clandestine et condamnable pour ce fait, puisque figurent bien les mentions légales d'éditeur, et d'autre part, ce qui peut certes paraître plus curieux, l'on ne peut considérer la publication comme "offensant la morale, les bonnes mœurs ou la décence publique":

"[...] Cualquiera que sea el juicio que merezca la tendencia literaria de la obra debida a la pluma de un escritor de universal renombre y valoración artística acrisolada, es indudable que refleja una tendencia que pertenece a un género de literatura que, así entre algunos escritores españoles como del

répression de la circulation et du trafic des publications obscènes tenue à Genève du 31 Août au 12 Septembre 1923, Genève, Société des Nations, 1923, 126 p.

³⁸ Sentence du Tribunal Suprême du 19-VI-1885, in Manuel Rodríguez Navarro, *Doctrina penal del Tribunal Supremo, op. cit.*, p. 5211.

extranjero -Aretino y Bocaccio entre los más generalmente consagrados- tiene recibida la aceptación de la crítica más autorizada, estimado como digno del respeto de quienes no comparten las tendencias del género cultivado por autor tan exquisito y romántico en dicha obra, que no puede confundirse con otras vulgares de tendencia libidinosa, que persiguen exclusivamente excitar el más grosero sexualismo, sin el menor atisbo de la cultura [que] la producción de Musset revela, ni la belleza de estilo que puede comprobar el menos versado en literatura en esta producción y así en su conjunto como en los detalles, y sobre en el trágico final, revela ser ficción de una delirante fantasía" ³⁹.

Malgré tout, nombreux furent dans le premier tiers du XX^e siècle, essentiellement à partir de la dictature de Primo de Rivera (1923-1930), les procès intentés pour "scandale public" ⁴⁰. Citons ainsi le procès instruit en 1926 contre Luis Elías Cabanzón pour la publication de *Quinito el castigador* (paru dans collection de "La Novela Picaresca") "qui contient des phrases et des concepts, qui par leur crudité d'expression et d'immoralité [...] offensent la pudeur et les bonnes mœurs" ⁴¹:

"En esa novela se narran escenas inmorales, describiéndose el acto del coito con detalles tan vivos e incitantes que ofenden la delicadeza y pudor de cualquiera persona honesta, ridiculiza también a la institución del matrimonio quedando menospreciada y desvirtuando la misión seria y formal que desempeña en el orden de la sociedad, enalteciendo en cambio la figura del truhan, que con infamias y desvergüenzas goza en el mundo. Aparte también, de las figuras obscenas que hay en la portada e intercaladas en el texto" ⁴².

Mais, pour poursuivre une publication, il faut une cible bien repérée, c'est-à-dire une personne physique (auteur ou éditeur-imprimeur) déclarée responsable de la dite publication et éventuellement coupable sur le plan

³⁹ Archives Historiques Nationales (Madrid) [A.H.N.], Fonds Contemporains, Série *Gobernación*, liasse n° 52-A-13.

⁴⁰ Voir Carlos Fortuny [pseudonyme d'Álvaro Retana], *Crítica frívola. La ola verde*, Barcelona, Ediciones Jason, 1931, 307 p.

⁴¹ A.H.N., Fonds Contemporains, Série *Audiencia territorial de Madrid. Criminal*, Liasse n° 98/2, Instruction n° 372/26, rapport du procureur, 22-IX-1926.

⁴² *Ibid.*, Plainte du Procureur de Grenade au Tribunal (jointe au dossier), 26-VIII-1925.

pénal. Sous la Restauration, dans le cadre de publications clandestines, seuls les distributeurs (souvent des colporteurs) risquaient en fait d'être arrêtés et condamnés, sur la base des articles correspondants du Code Pénal, à une peine d'emprisonnement et à une amende.

Les marques de la clandestinité

Comme c'est le cas dans d'autres pays, la clandestinité plus ou moins totale est donc la règle générale de ces publications érotiques diffusées "sous le manteau", c'est-à-dire hors des circuits institutionnels de la l'édition et de la librairie. La définition d'une publication clandestine est identique dans le Code Pénal de 1870 et dans la loi sur la presse et les imprimés de 1883 ⁴³: pas de "pie de imprenta" ou faux, c'est-à-dire absence totale ou partielle de mention réelle d'éditeur ou d'imprimeur connu responsable de la publication en question, substituée éventuellement en totalité ou en partie par des indications plus ou moins fantaisistes qui visent bien entendu à empêcher toute identification.

Souvent en effet, absolument aucune indication bibliographique ne figure dans ce genre de publication (pas même, donc, le lieu ou la date de publication supposés). Citons, par exemple, *Don Pera d'Aragó o sia l'enjendrament de D. Jaume el Conquistador. Drama en un acte y en vers, original de D. Silvestre Perasa*, s.l. [Barcelone], s.éd., s.d. [c. 1875]; *La Desvirgada por su gusto con licencia de su madre*, s.l. [Barcelone], s.éd., s.d. [c. 1877-1878]; *La Generala*, s.l., s.éd., s.d. [c. 1880]; *Fray Cerrojo, Noche de novios*, s.l., s.éd., s.d. [c. 1880].

⁴³ Article 203-1 du Code Pénal de 1870 (Manuel Martínez Alcubilla, *Diccionario de la administración española, op. cit.*, t. 2, pp. 928-929) et art. 5, 6 et 18 de la Loi sur les imprimés de 1883 (*Ibid.*, t. 7, pp. 875-877).

Mais, comme dans la première moitié du XIX^e siècle, les fausses indications bibliographiques (que ce soit quant au lieu d'impression, au nom d'imprimeur et même à la date d'impression, lorsque celle-ci y figure) sont également de règle, ou alors il s'agit de mentions codées totalement fantaisistes et souvent directement allusives au contenu même de la publication

⁴⁴.

Comme dans la production érotique française de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, l'indication de "Londres" -et il faut y lire en fait Madrid ou Barcelone-, suivie ou pas d'une mention plus ou moins vraisemblable d'imprimeur mais toujours imaginaire, est souvent choisie comme lieu supposé de publication. Citons ainsi *La herencia de familia*, Impreso en Londres, 1876; *Teresa filósofa*, Londres, En la estampa de Samuel Baxter, Menor, 14, Bartholomew Close, 1887; *Cancionero moderno de obras alegres*, London, H. W. Spiritual, 1875 [1890]; *Vida de la Mujer del Deleite o las Veinticinco posturas que usó*, Londres, 1892; *Relámpagos del Amor. El Porvenir del placer*, Londres, Imprenta de Cantucos, 1895.

Mais Paris comme lieu supposé de publication n'est évidemment pas oublié par cette production érotique espagnole: *Jardín de Venus*, Paris, s.éd., 1878; *Aventuras de la hermosa bella-flor, o la víctima de un carajo sin potencia aumentado con la creación*, París, Imprenta de Vénus, 1883; Pedro Tejo del Toro, *G. Toublet y Compañía*, Paris, Federico Jones, 1888; *Un Mozo afortunado o El serrallo secreto. Novela erótica, alegre y cojonuda, ilustrada con ocho magníficas láminas dibujadas por un hábil artista*, París, Librería Pornográfica, 1888.

Parmi les localisations soi-disant étrangères, nous pouvons trouver

⁴⁴ Voir José Antonio Cerezo, *Literatura erótica en España*, op. cit., pp. 18-21.

également Rome (Paca. *Aventuras femeniles por Fray Gerundio*, suivi de *La Fuente. Cuadro lechoso-jodístico-social*, Roma, Via Láctea, 1800 [c. 1880]; *El Hijo del burdel. Obra escrita en francés por un Abate y traducida al español considerablemente mejorada*, Roma, Imprenta Hebrea, 1882), La Havane, alors encore sous domination espagnole (*Las Noches de Amor*, Traducción del Arzobispo de Trajanópolis de la edición francesa, Habana [Barcelone], Imprenta del Parnaso, 1874 -il s'agit d'une allusion directe à Antonio María Claret [1807-1870], archevêque de Santiago de Cuba en 1851 avant de devenir en 1857 le confesseur de la Reine Isabelle II puis d'être nommé en 1860 *in partibus* archevêque de Trajanópolis) ou encore New York (Lucas Gómez del Todo, *Cuentos pardos. Obra filosófica, escrita por una sociedad de sabios inteligentes en la materia y aumentada, coleccionada y corregida por Don --*, Nueva-York, Imprenta de Rodríguez, s.d. [c. 1890]; *La verbena de la paloma o el soplapollas del boticario y las zorras de las chulapas y achares cacareados. Original de D. Ricardo de la Verga. Música de Bruton*, Nueva York, Imprenta de John Bullat, 1895 -parodie érotique de la célèbre zarzuela ⁴⁵).

L'Espagne est bien sûr également présente dans ces fausses mentions éditoriales. Outre Madrid ou Barcelone (avec toutefois des noms d'imprimeries fantaisistes), l'on trouve, par exemple, les Canaries, Pozuelo, Sanlúcar de Barrameda ou Talavera ⁴⁶.

⁴⁵ Ricardo de La Vega, *La verbena de la Paloma, o El boticario y las chulapas y celos mal reprimidos. Sainete lírico, en un acto y en prosa. Música del maestro Tomás Bretón*, Madrid, R. Velasco, 1894, 37 p.

⁴⁶ *Los perfumes de Barcelona. Canción catable que si oliera el diablo que la leñera. Poema en cinco cantos*, Canarias, Imp. de D. L. Montalrich, 1875, 88 p.; Fidel Amador, *El oriente del amor. Escenas de lujuria infantil. Novela filosófico-amorosa de costumbres al natural*, Edición de lujo ilustrada con preciosas láminas y viñetas grabadas por artistas de mérito, Pozuelo, Establecimiento Tipográfico de Venus, s.d. [c. 1900], 134 p., Ilustr.; [Ambrosio el de la Carabina] *Don Juan Notorio. Burdel en cinco actos y 2.000 escándalos por Ahí me las dén todas*, San Lúcar de Barrameda [Barcelone?], Establecimiento Jodeográfico Ultra-montano, 1874, 40 p; *La Pedomanía. Colección*

À côté de ces indications fausses mais somme toute relativement vraisemblables, la fantaisie la plus totale et débridée, voire la parodie, est également largement utilisée -comme c'est le cas dans l'ensemble de la production érotique européenne- et tout particulièrement dans la mention éditoriale et autorale.

Citons ainsi quelques exemples de ces localisations ou de ces imprimeries toutes plus imaginaires et fantaisistes les unes que les autres, qui ne font en fait que recharger l'effet d'accroche du titre et du sous-titre, dont nous avons donné plus haut quelques exemples: "Biblioteca Pornográfica", "Calle Pichas Tiesas", "Coño-Pija", "Establecimiento Jodeográfico Ultra-montano", "Establecimiento Tipográfico de Venus", "Fornicópolis", "Imprenta de Cantucos", "Imprenta de Cornelio Lamido", "Imprenta de la Vda. Galí-Cosa", "Imprenta del Parnaso", "Imprenta del Parnasillo de la tienda de Campaña (Biblioteca clandestina)", "Imprenta del Renacimiento Sexual", "Imprenta del Universo", "Impreso en la venta del Carajo", "Imprenta de Priapo", "Imprenta Hebrea", "Librería Pornográfica", "Monopotapa, Imp. de la Ilustrada Jodienda", "Moravia, por orden del tío Suavia", "Olimpo, Imprenta Mitológica", "Via Láctea", "Sífilis, Imprenta de Priapo, a cargo de Mercurio"...

L'anonymat total est bien sûr totalement de règle dans ce genre de publications. S'il est éventuellement fait mention d'un auteur, il s'agit bien sûr d'un pseudonyme, d'une fausse attribution ou surtout d'une mention parodique qui prolonge ainsi l'indication fantaisiste d'édition et en accentue l'effet, comme c'est le cas pour "Ambrosio el de la carabina", "el Barón de Polla-Tiesa", "Don Agapito Grave", "Doctor Coñicida", "Fray Gerundio", "Leche original de P. y P. y W.", "Original de D. Telometo Porelano, Leche del Maestro

de aires particulares emitidos en todos los tonos, Talavera, Imprenta de Rubalcaba, s.d. [c. 1891], 40 p.

Melamanees", "Padre Melascasques, hijo de Melaempuñes", "Pedro Tejo del Toro", "Una musa inspiráda pe'l gálic ó mal frances que aplegá amb una boixáda y li romangue manjada que cási no 'y quedá res", "Uno que lo entiende"...

Une volonté particulière d'en rajouter se trouve dans la présentation des titres et mérites de l'auteur supposé de la *Parodia cachonda de "El diablo mundo" de Espronceda* (c. 1880), Alejo de Montado, qui n'est rien moins que "Miembro robusto y erguido de la "Sociedad Virguera" del Olimpo, catedrático por oposición en la Universidad libre de Sodoma; socio corresponsal del Instituto culográfico de Nápoles; presidente honorario de la Academia del "Bello Placer", caballero gran cruz de la empinada orden de "Priapo, cruz y placa de la del Monte de Venus"; cruz sencilla del mérito rojo del menstruo de la casta Susana; cojonudo autor de varias obras morales, etc., etc."

Parmi les fausses attributions, il faut signaler celle d'Antonio María Claret, dont la personnalité fit, comme nous l'avons vu, l'objet d'allusions satiriques ou burlesques dans les publications érotiques du dernier quart du XIX^e siècle, et qui avaient commencé en fait dès les années soixante, ce dont l'intéressé se plaignait amèrement ⁴⁷.

Ainsi, *Las aventuras de un pollo. Cuadro de costumbres sociales* lui est faussement attribué en 1874. De même, *La llave de oro* (c. 1880) et *La nueva llave de oro* (c. 1882) constituent des parodies de son manuel de confesseurs *La llave de oro, o serie de reflexiones que, para abrir el corazón cerrado de los pobres pecadores, ofrece a los confesores nuevos* (1857), qui abordait certes,

⁴⁷ Antonio María Claret, "Testimonio de la verdad que da el Excmo. e Ilmo. Sr. Arzobispo Claret" (12-XII-1864), et "Continuación de la biografía del arzobispo D. Antonio María Claret" (1865), in San Antonio María Claret, *Estudios autobiográficos*, Transcripción, introducción y notas por José María Viñas y Jesús Bermejo, Presentación de Gustavo Alonso, 2^{ème} éd., Madrid, La Editorial Católica, S.A. (Biblioteca de Autores Cristianos, n° 188), 1981, pp. 400-401 et 440.

mais en latin -ce qui limitait de ce fait sa diffusion-, de nombreux aspects touchant la sexualité ⁴⁸. On peut ajouter la fausse couverture extérieure du drame publié en catalan vers 1900 *Trajedia nova titulada Na Manuela s'alcabota, o sia, usos y costums d'es carrer d'en Camaró* et comportant comme titre *Camí dret y segur per arribar al cel. Escrit per Mossen Claret*, Roma, Imprenta del Via-Crucis l'any sánt ⁴⁹.

À côté de la clandestinité totale qui limitait bien évidemment la diffusion de ces publications, il faut évoquer également la semi-clandestinité, qui est le cas des collections périodiques, en général illustrées, qui font alors leur apparition, phénomène qui sera considérablement accentué au début du XX^e siècle ⁵⁰: "Biblioteca Demi-Monde" (Madrid, F. Bueno y Cía, 1884-1892, 74 n° ⁵¹), "Horizontal Express" (Madrid, A. Bueno Collantes, s.d. [c. 1890-1891], 17 n°), "Biblioteca del Fandango" (Barcelone, *El Fandango*, 1891, 32 n°), "Biblioteca Verde" (Madrid, López del Arco Edit., 1892, 10 n°)...

⁴⁸ Ces paragraphes seront traduits en français dans des publications anticléricales: Mgr. Claret, "Pieuses exhortations. La clé d'or offerte aux nouveaux confesseurs pour les aider à ouvrir le cœur fermé de leurs pénitents", in *Les Livres Secrets des Confesseurs*, Paris, Éditions "Critique et Raison", s.d., pp. 239-257.

⁴⁹ Padre Claret, *Las aventuras de un pollo. Cuadro de costumbres sociales por el Reverendo --*, Olimpo [Barcelone], Imprenta Mitológica, 1874, 132 p., 16 gravures (une édition de 1882 ne mentionne toutefois plus le nom de Claret: *Las aventuras de un pollo. Cuadro de costumbres sociales por Uno que lo entiende*, Olimpo, Imprenta Mitológica, 1882, 109 p., 5 gravures); F. P., *La llave de oro del P. Claret*, Barcelona, c. 1880, 48 p.; *La nueva llave de oro*, s.l., s.éd., s.d. [c. 1882], 6 gravures; *Trajedia nova titulada Na Manuela s'alcabota, o sia, usos y costums d'es carrer d'en Camaró; Escrita Per una musa inspirada pe'l gálic ó mal frances que aplegá amb una boixáda y li romangue manjada que cásí no 'y quedá res*, Tol lo mon, Establiment Tipogrífich de Priapio. Cèl de Venus, s.d. [c. 1900], 56 p. Voir José Antonio Cerezo, *Literatura erótica en España*, op. cit., pp. 88-89.

⁵⁰ Voir José Blas Vega, "La novela corta erótica española. Noticia bibliográfica", *El Bosque*, Zaragoza, n° 10-11, Janvier-Août 1995, pp. 35-45.

⁵¹ Voir la sentence du Tribunal Suprême du 13-X-1897, in Manuel Rodríguez Navarro, *Doctrina penal del Tribunal Supremo*, op. cit., p. 5219.

Les circuits clandestins de diffusion et leur répression

Même si d'autres formes de distribution pouvaient être utilisées comme la vente dans les kiosques de presse ainsi que par correspondance, les publications pornographiques dont nous avons fait état précédemment étaient souvent diffusées par colportage.

Or, la vente ambulante non autorisée était pourchassée, quelque soit d'ailleurs le contenu des publications en question. Ainsi, selon la loi relative aux imprimés de 1879, "nul ne pourra vendre dans les rues et les places, dans les gares de chemin de fer ni dans les établissements publics des imprimés d'aucune sorte sans l'autorisation des autorités", ajoutant que "ceux qui contreviendront de quelque manière à ce précepte, seront punis d'une peine de prison d'un à dix jours, et d'une amende de 5 à 50 pesetas, comme l'indique le deuxième point de l'article 586 du Code pénal" ⁵².

Plus libérale, la loi de 1883 exigeait tout de même que trois exemplaires de toute "brochure" (définie comme étant un imprimé de plus de 8 pages et de moins de 200) soient immédiatement déposés après impression au siège des autorités provinciales ou locales, et se réservait d'autre part la possibilité d'interdire l'introduction en Espagne d'imprimés publiés en langue espagnole à l'étranger ⁵³.

Des vendeurs ambulants continuaient pourtant à proposer, plus ou moins ouvertement, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e des productions pornographiques (quant aux textes et aux images) ⁵⁴, tombant ainsi directement

⁵² "Ley de Imprenta", 7-I-1879, in *Colección Legislativa de España*, Madrid, t. 122, 1^{er} semestre 1879, art. 83, p. 36.

⁵³ Loi du 26-VII-1883, art. 6 et 20, in Marcelo Martínez Alcubilla, *Diccionario de la administración española*, op. cit., t. 7, pp. 875 et 877.

⁵⁴ Voir Pascal Pia, *Les Livres de l'Enfer. Bibliographie critique des*

sous le chef d'accusation de "scandale public" (condamné donc par l'article n° 586 du Code Pénal de 1870).

Ainsi, en octobre 1890, un "vendeur de livres immoraux et obscènes" fut condamné à une amende de 25 pesetas et à la saisie de sa marchandise, dont nous ne connaissons toutefois pas le contenu ⁵⁵. De même, les autorités policières prirent sur le fait à Barcelone en 1909 l'un de ces vendeurs ambulants qui proposait à la vente "gravures obscènes" et "livres pornographiques":

"Resultando probado: que en la tarde del diez y ocho de Octubre último, los guardias de seguridad Antonio Casals y Gabriel Baltabiell ocuparon al procesado José Herrerías Morales, en la calle de Mediodía de esta ciudad, ocho láminas con dibujos obscenos y cuatro libros pornográficos que aquél vendía a los transeúntes" ⁵⁶.

Après le procès correspondant, le marchand ambulant, âgé de 47 ans, écopa d'une peine de deux mois et un jour de prison ferme. De leur côté, les libraires établis protestaient contre la concurrence déloyale exercée selon eux par ces colporteurs qui diffusaient ce qu'ils appelaient des "livres malsains", dénonçant que "dans les rues des grandes villes, il ne manque pas de vendeurs ambulants pour conspirer contre la santé, l'hygiène et la morale, en offrant aux enfants et aux femmes des livres anonymes qu'ils disent être publiés pour

ouvrages érotiques dans leurs différentes éditions du XVI^e siècle à nos jours, Paris, C. Coulet et A. Faure, 1978, t. II, pp. 724-725, et Jean-François Botrel, La diffusion du livre en Espagne, op. cit., pp. 17-18.

⁵⁵ *El Imparcial*, Madrid, 13-X-1890, p. 3. Certains dossiers des Archives Municipales de Madrid (*Archivo de Villa*), dont il ne reste que la chemise extérieure, ont malheureusement disparu (*Secretaría*, n° 9-222-56 [*Expediente en virtud de oficio del Gobernador Civil interesado se ordene lo conveniente al Cuerpo de policía urbana para que denuncien las faltas que notaran contra la decencia o la moral en los carteles o anuncios, 1890*], n° 9-222-9 [*Expediente disponiendo se prohíba la venta de libros pornográficos, 1891*] et n° 9-349-36 [*Expediente por los perjuicios que causa el escaparate y cartel de una librería en la calle Preciados, 1893*]).

⁵⁶ Archives du Tribunal Supérieur de Catalogne (*Audiencia de Barcelona, Sentencias criminales 1909, n° 38*), Audience du 9-I-1909.

les hommes uniquement" ⁵⁷.

L'Association de la Librairie espagnole, qui assure en 1912 qu'en Espagne, "le commerce [du livre] s'effectue dans le cadre de la moralité la plus exquise, pour des raisons de décence et de bon goût", s'insurge toutefois de devoir constater que "malheureusement, il y a des porte-balles ambulants qui se chargent de faire circuler des publications pornographiques d'origine étrangère" ⁵⁸.

Barcelone semble constituer alors le centre de production d'une bonne partie de la production pornographique en direction du marché espagnol. Ainsi, selon le journal *El Imparcial*, la police saisit en avril 1891 "une caisse contenant des brochures, des gravures et des albums pornographiques qui étaient envoyés de Barcelone à Madrid" ⁵⁹. Non seulement, les kiosques de presse (sur les fameuses *Ramblas* par exemple) présentaient presque ouvertement brochures et ouvrages contenant des illustrations non équivoques, mais également aux terrasses des cafés, voire à l'intérieur des music-halls et bien entendu dans les maisons closes, l'on pouvait se voir proposer des publications pornographiques:

"Entre revistas, semanarios, libros pornográficos, novelas, cuentos, con dibujos más o menos crapulosos, la obscenidad se extiende a todas partes, y no se avergüenza nadie de mostrarlas en los kioskos, con títulos caprichosos y llamativos, con palabras de doble intención, cuyo contraste hace soltar la

⁵⁷ *Bibliografía española. Revista general de la imprenta, de la librería y de las industrias que concurren a la fabricación del libro*, Madrid, 1910, p. 56.

⁵⁸ *Ibid.*, n° 19, 1912, pp. 71 et 75. Sur la *Asociación de la Librería de España*, voir Jesús Antonio Martínez Martín, Ana Martínez Rus, Raquel Sánchez García, *Los patronos del libro. Las asociaciones corporativas de editores y libreros, 1900-1936*, Gijón, Ediciones Trea, 2004, pp. 35-54.

⁵⁹ "Incautación de pornografía", *El Imparcial*, Madrid, 9-IV-1891, p. 3.

carcajada al lector" ⁶⁰.

Selon Charles Virmaître, l'on peut même parler d'une certaine banalisation de la vente ambulante de productions pornographiques à l'intérieur des cafés madrilènes:

"Dans tous les grands cafés qui avoisinent la *Puerta del Sol*, le soir, il y a généralement foule. Des familles entières sont attablées avec leurs enfants. Souvent, le *padre* (le prêtre) fume béatement sa cigarette. Arrive un homme très correctement vêtu, porteur d'un ballot, enveloppé dans une toile cirée, le garçon, complaisamment, lui avance un guéridon. Il déballe sa marchandise: Tout le monde, curieux, se lève pour voir: Ah! si M. Bérenger était là, il se voilerait la face. Eh bien, c'est avec la plus parfaite indifférence que les consommateurs, hommes, femmes, jeunes filles et jeunes garçons, se passent de main en main *l'Album du Vélocipède, la première Nuit de noce de Maria, les trente-deux positions, les Amours d'un Sacristain et d'une Religieuse, les Jouissances de la flagellation, etc., etc.* Il va sans dire qu'il n'y a pas de texte, et que ce sont que des images; quelques-unes même fonctionnent en tirant un petit fil" ⁶¹.

Au début du XX^e siècle, livres, gravures, photographies et cartes postales pornographiques produites principalement à Barcelone fourniront ainsi le marché espagnol et même européen, comme ces cartes postales dites "à surprise" saisies à Barcelone en 1914:

"Láminas que representan hombres y mujeres en actitudes naturales, mas cubiertas en parte por otra postal o papel, por una rayita indicadora, resultaban mujeres enseñando sus órganos genitales en posiciones lúbricas, yaciendo con hombres por la vía natural o contra natura, masturbando a ellos, succionándoles sus órganos, realizando actos deshonestos con mujeres, perros u hombres, con vicios vergonzosos" ⁶².

⁶⁰ Prof. MAX-BEMBO [pseudonyme de José Ruiz Rodríguez), *La mala vida en Barcelona. Anormalidad, miseria y vicio*, Barcelona, Casa Editorial Maucci, s.d. [1912], p. 218. Voir Paco Villar, *Historia y leyenda del Barrio chino (1900-1992). Crónica y documentos de los bajos fondos de Barcelona*, Barcelona, Edicions La Campana, 1996, p. 71.

⁶¹ Charles Virmaître, *Les Flagellants et les Flagellés de Paris*, Paris, Carrington, 1902, p. 247.

⁶² Archives du Tribunal Supérieur de Catalogne (*Audiencia de Barcelona, Sentencias Criminales*), 1914, n° 68 (sentence du 28-V-1914). Voir Robert Beauvais, *Photographies inconvenantes 1900 commentées par --*, Paris, Balland,

Il semble donc, tout au moins dans le discours juridique espagnol et au vu de ces quelques cas, que l'image en général -la gravure et, à plus forte raison, la photographie (via la carte postale) et, plus tard, le cinéma⁶³- soit considérée comme plus "obscène" que le texte seul, puisque l'image dévoile, montre explicitement ce que les mots -même les plus crus- ne font que suggérer dans l'imagination du lecteur dans le cadre d'une fiction littéraire.

En dehors de la vente directe, la vente par correspondance au moyen de catalogues spécialisés, envoyés de l'étranger ou d'Espagne même, pouvait constituer un autre moyen de diffusion de ces publications érotiques. Certaines des publications clandestines citées contiennent ainsi un catalogue de publications similaires comme celui de quatre pages de la "Imprenta Mitológica, Olimpo" qui figure à la fin de la *Parodia cachonda de "El diablo mundo"* de Espronceda (c. 1880) ou celui d'une page de la "Librería Pornográfica", supposée être localisée à Paris, inclus à la fin d'*Un Mozo afortunado o El serrallo secreto* (1888)⁶⁴.

En 1891, le journal catholique *La Unión Católica* dénonçait la publicité insérée dans la presse quotidienne espagnole par un libraire hollandais, A. Dieckman, qui proposait l'envoi d'un catalogue de "livres galants" français, anglais et allemands, mais semble-t-il pas espagnols:

"Dos periódicos de gran circulación han publicado durante largos días, un anuncio de un Catálogo de libros galantes franceses, ingleses, y alemanes.

1978, pp. 72-73 et 84.

⁶³ Voir Joan Francesc de Lasa, *Aquell primer cinema català. Els germans Baños*, Barcelona, Generalitat de Catalunya, 1996, pp. 207-222 ("El cinema pornogràfic de Ricard de Baños").

⁶⁴ Camilo José Cela, *Enciclopedia del erotismo VI*, Barcelona, Ediciones Destino y Planeta-De Agostini (Obras completas de Cela, vol. 31), 1990 [1^{ère} éd., 1976], p. 116; Antonio Palau y Dulcet, *Manual del librero español [...]*, Barcelona, t. XXIV, 1972, n° 343.718.

Daban las señas de la librería extranjera a que ha de pedirse este catálogo por los que quieran obtenerlo.

De las averiguaciones por nosotros practicadas resulta perfectamente comprobado que durante estas dos últimas semanas, se han pedido más de dos mil catálogos a la casa aludida, y que casi diariamente llegan a España docenas de libros pornográficos enviados a consecuencia de la divulgación del catálogo, libros casi todos publicados en francés" ⁶⁵.

Mais, si les catalogues spécialisés de ces libraires-éditeurs étrangers, dont certains parviennent donc en Espagne, incluent à côté de livres français des ouvrages anglais, voire allemands, ils ne mentionnent que rarement -pour ne pas dire jamais- des ouvrages espagnols, pour ce que nous avons vu. Il semble bien, en effet, que l'essentiel de la production érotique et pornographique publiée en langue espagnole et diffusée en Espagne soit alors d'origine espagnole, et sans doute plus précisément barcelonaise.

Pas plus que la France (malgré la proximité géographique) ou l'Angleterre, ni la Suisse, ni la Belgique ou la Hollande ne semblent en effet constituer, tout au moins à la fin du XIX^e siècle, des centres de production clandestine à destination du marché espagnol (et éventuellement hispano-américain?), contrairement à ce qui se passait alors pour la France (notamment avec des libraires-éditeurs comme Jules Gay [1807-1887] ou Auguste Brancart [1851-?] établis à Bruxelles et à Amsterdam) et la Grande-Bretagne ⁶⁶.

Enfin, certains libraires espagnols ayant pignon sur rue jouent également le rôle de diffuseurs de publications érotiques, et, dès la fin du XIX^e siècle,

⁶⁵ "La pornografía extranjera", *La Unión Católica*, V, n° 1154, 10-IV-1891, p. 1/I.

⁶⁶ Jacques Duprilot, *Gay et Doucé Éditeurs sous le manteau (1877-1882)*, Paris, Editions Astarté, 1998, 207 p.; Jean-Pierre Dutel, *Bibliographie des ouvrages érotiques publiés clandestinement en français entre 1880 et 1920*, Paris, Chez l'auteur, 2002, pp. 10-21; Peter Mendes, *Clandestine erotic fiction in English, 1800-1930: a bibliographic study*, Aldershot, Scolar Press, 1993, pp. 24-30; *Éros invaincu. La bibliothèque Gérard Nordmann*, Genève-Paris, Fondation Bodmer-Éditions Cercle d'Art, 2004, n° 84, pp. 202-204 (notice de Jacques Duprilot).

proposent, dans des petites annonces insérées dans les revues "galantes" illustrées qui commencent à proliférer ⁶⁷, des catalogues de "livres gais" (*festivos*) ou galants, aux frontières avec la pornographie ⁶⁸.

En 1903, José R. Clara, de Madrid, propose ainsi aux amateurs l'envoi par courrier de "photographies artistiques" et de "livres curieux" qui sont bien évidemment des images et des ouvrages érotiques:

"Fotografías artísticas y libros curiosos. Una muestra por correo 2 pesetas en sello o en libranza; certificado 0'25 más. Pida nuestro catálogo contra reembolso de 0'50 en sellos. Gratis a todo comprador de una muestra. Madrid.-José R. CLARA-Plaza del Angel, 2" ⁶⁹.

De même, en 1915, Antonio Ros, libraire à Madrid, proposait dans sa petite annonce commerciale publiée dans *La Hoja de parra*:

"CUATRO LIBROS INTERESANTES/ **Fruta prohibida. Los quince goces del matrimonio. Misterios y secretos del lecho conyugal (dos tomos con grabados).** / Se envían a provincias, certificados, los cuatro tomos por cinco pesetas en giro postal, mutuo o sellos de Correos. Al Extranjero y América se mandan por cinco francos o un dollar. Los pedidos con su importe, diríjanse únicamente a Antonio Ros, librero, Jacometrezo, 80, 4º derecha, Madrid (casa fundada en 1896).-Biblioteca privada.-Catálogo gratis remitiendo sellos por valor de 0,50 ptas.-Exportación, por mayor, de revistas ilustradas y periódicos a los señores libreros y corresponsales de España y América" ⁷⁰.

Cette visibilité accrue de la production érotique et les facilités pour s'en procurer tranquillement et discrètement par courrier à son domicile ne

⁶⁷ José María López Ruiz, *Los pecados de la Carne. Crónica de las publicaciones eróticas españolas*, Madrid, Ediciones Temas de Hoy, 2001, 238 p., et Joan Manuel Soldevilla (Éd.), *Psicalíptics. Erotisme i transgressió a les revistes il.lustrades del principi del segle XX*, Sabadell, Museu d'Art de Sabadell, 2004, 151 p.

⁶⁸ "Pedid el catálogo de nuestros libros festivos" (*Vida Galante*, I^{ère} année, n° 4, 27-XI-1898, p. 48).

⁶⁹ *Vida Galante*, VI, n° 240, 12-VI-1903.

⁷⁰ *La Hoja de parra*, Madrid, V, n° 228, 9-X-1915, p. 16. Les gras sont dans le texte original.

pouvaient qu'alerter les âmes prudes. Dans les années 90 du XIX^e siècle, la presse (et en particulier, mais pas seulement, la presse catholique, assez active et influente puisqu'elle disposait notamment de plusieurs quotidiens) monte au créneau pour dénoncer avec vigueur la relative impunité dont semblaient jouir les auteurs d'écrits considérés à ses yeux comme clairement "pornographiques" ⁷¹, en s'attachant avant tout aux publications illustrées et à leur visibilité jugée par trop excessive:

"El espectáculo que en los puestos de periódicos se ofrece, es de aquellos que hacen estremecer y palpar de horror el corazón. Viejos, adultos y niños, acaso mujeres también, agólpanse ante los libelos pornográficos, ávidos de contemplar con apetito torpe la obscena viñeta de la portada y los versos corrosivos que la explican" ⁷².

Même les députés espagnols débattent de la question dès juillet 1889 ⁷³. Le Marquis de Vadillo [1848-1919], député conservateur, demande ainsi au Gouvernement (présidé alors par le libéral Sagasta) de répondre favorablement aux sollicitations de cette presse "qui demande un rempart contre ce que l'on appelle une vague de boue, contre cette littérature pornographique qui est en train de corrompre les cœurs de la jeunesse, y qui réclame à grands cris, comme le disait il y a peu un illustre écrivain, l'intervention de ceux qui sont chargés du nettoyage public".

En réponse à l'interpellation, le Ministre de l'Intérieur d'alors, Trinitario Ruiz Capdepón [1836-1911], tente de mettre en avant l'ensemble des dispositions prises par les Gouverneurs civils, et en particulier celui de

⁷¹ "La pornografía en Barcelona", *La Unión Católica. Diario religioso, político y literario*, Madrid, V, n° 1132, 18-III-1891, p. 1/III-IV, et "La prensa inmoral y las autoridades", *Ibid.*, V, n° 1137, 20-III-1891, p. 1/II.

⁷² "Puja pornográfica", *La Semana Católica*, Madrid, X^e année, n° 9, 1-III-1891, p. 267.

⁷³ *Diario de Sesiones de Cortes*, Madrid, n° 16, 4-VII-1889, pp. 436-438.

Madrid, pour venir à bout de ce "flot pornographique". Ainsi, en mars 1891, le Gouverneur civil de Madrid fit procéder à un gigantesque autodafé en détruisant par le feu "des centaines de brochures et de gravures pornographiques" ⁷⁴.

C'est donc une véritable entreprise "hygiénique" qui est ainsi mise en avant en reprenant également le vieux thème des "lectures interdites" cher aux catholiques en vue de la préservation de la foi et des "bonnes mœurs" ⁷⁵. Face à la multiplication de cette production érotico-pornographique (ou tout au moins considérée comme telle), et devant, semble-t-il, l'inaction des autorités, relativement impuissantes et désarmées au demeurant, diverses ligues de vertu en liaison avec un activisme catholique de plus en plus agressif dans tous les domaines, comme l'*Association des Pères de Famille de Catalogne*, fondée à Barcelone en 1895 pour "poursuivre toute immoralité" ⁷⁶, ou la *Ligue contre la Pornographie*, créée à Madrid en 1911 sous la présidence du juriste Adolfo A. Buylla [1850-1927] ⁷⁷, se mobilisent dès la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e, comme c'est d'ailleurs le cas dans d'autres pays européens comme en France

⁷⁸.

⁷⁴ *La Unión Católica*, Madrid, 20-III-1891.

⁷⁵ [Ramón Martínez Vigil] *Los libros prohibidos. Pastoral que el Reverendísimo Señor Obispo de Oviedo dirige al clero y fieles de su diócesis para publicar la constitución Officiarum ac munerum*, Oviedo, Establecimiento Tipográfico de Adolfo Brid, 1897, 82 p.; R. P. Juan García y García, *Fruta vedada o las lecturas prohibidas*, Madrid, Imprenta de Don Francisco de Sales, 1902, 68 p.

⁷⁶ Ramón Albó y Martí, *La caridad. Su acción y organización en Barcelona*, Barcelona, Imprenta de Subirana Hermanos, 1901, pp. 519-520.

⁷⁷ [Liga contra la Pornografía] *Estatutos. Comité directivo. Circular*, Madrid, Imp. de la Suc. de M. Minuesa de los Ríos (Publicaciones de la Liga contra la Pornografía Núm. 1), 1912, 4 p. Voir Miguel de Unamuno, "Sobre la pornografía" (1907), in *Ensayos*, Madrid, M. Aguilar, 1942, vol. II, pp. 389-395.

⁷⁸ Jean-Yves Le Naour, "Un mouvement antipornographique: la Ligue pour le relèvement de la moralité publique (1883-1946)", *Histoire, Économie et Sociétés*, Paris, 22^e année, Juillet-septembre 2003, pp. 385-394.

Conclusion

Toutes ces diverses pressions conduisirent certes les autorités à renforcer leur répression dans les années vingt du XX^e siècle, en saisissant, à l'occasion d'opérations policières spectaculaires, des milliers d'exemplaires de publications érotiques et en multipliant les amendes à ceux qui étaient pris sur le fait:

"Desde el 2 de Julio del año 1925 hasta la fecha han sido intervenidos por esta Dirección General 101.270 ejemplares de publicaciones obscenas [...].

De los ejemplares anteriormente citados, han sido puestos a disposición del Excmo. Sr. Fiscal de S.M. en esta Corte, 67.250 que fueron intervenidos en la calle de Alcalá, n° 177, pisos 1° y 2° [...]; 2.444 recogidos en el n° 7 de la Plaza del Progreso [...]; 2.791 fueron intervenidos en la calle de Alberto Aguilera, 58, bajo [...]; 1.681 intervenidos en la calle de Mendizábal, n° 42, bajo [...]; 5.423 de los intervenidos a distintos vendedores ambulantes [...].

"Multas impuestas desde la orden circular de 13 de Noviembre del pasado año, hasta la fecha.

134 de 50 pesetas; 44 de 100 por reincidencia y 9 de 150 por doble reincidencia"⁷⁹.

Mais cette répression accrue (qui n'allait toutefois que rarement jusqu'à l'emprisonnement) et l'activisme de tous ces mouvements antipornographiques et groupes de pression n'empêcheront nullement la consolidation du marché espagnol de la production érotique et pornographique au XX^e siècle. Non seulement, il existait une demande certaine en ce sens, mais la rentabilité de ces publications devait être considérée comme satisfaisante par producteurs et distributeurs pour continuer en ce sens.

La multiplication de collections érotiques populaires sous la dictature de Primo de Rivera -dans le cadre de ce que l'on nomme en Espagne les "novelas cortas" ou littérature de grande diffusion, du nom de l'une de ces collections

⁷⁹ Bilan dressé par la *Dirección General de Seguridad* le 6-XII-1926 (A.H.N., Fonds Contemporains, Série *Gobernación*, dossier n° 52-A-11).

qui a fait largement école⁸⁰ - va permettre en particulier, dans les années vingt et trente du XX^e siècle, d'élargir considérablement le public consommateur de publications érotiques, par leur format de poche, leur pagination modeste, leur prix accessible et leurs conditions de diffusion (par l'intermédiaire des kiosques de presse).

Le public potentiel (masculin, cela va sans dire) savait alors parfaitement ce qu'il était susceptible de trouver dans telle ou telle collection. Et les auteurs, les producteurs (les éditeurs) et les distributeurs (les libraires et les marchands de journaux) savaient pour leur part ce qu'ils devaient (et pouvaient) proposer pour répondre aux attentes de leur public et tenter de le fidéliser (notamment pour ce qui est des collections populaires diffusées en kiosque).

Mais, dès le dernier quart du XIX^e siècle, il existe bel et bien en Espagne un marché de publications érotiques relativement conséquent, dont nous ne connaissons toutefois actuellement qu'une infime partie, et dont, il est vrai, peu de titres sont parvenus à acquérir un statut d'"oeuvre littéraire" à part entière (si l'on ne tient pas compte des traductions espagnoles des grands classiques du genre et notamment des publications pornographiques françaises du XVIII^e siècle).

⁸⁰ Louis Urrutia, "Les collections populaires de romans et nouvelles (1907-1936), in *L'Infra-Littérature en Espagne aux XIX^e et XX^e siècles. Du roman feuilleton au romancero de la guerre d'Espagne*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1977, pp. 137-163; Brigitte Magnien et alii, *Ideología y texto en El Cuento Semanal 1907-1912*, Madrid, Ediciones La Torre, 1986, 253 p.; Roselyne Mogin-Martin, *La novela corta*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas (Colección Literatura breve, 4), 2000, 252 p. (plus un cédérom); José Blas Vega, "La novela corta erótica española. Noticia bibliográfica", *op. cit.*, pp. 35-45; Alberto Sánchez Álvarez-Insúa, *Bibliografía e historia de las colecciones literarias en España (1907-1957)*, Madrid, Asociación de Libreros de viejo, 1996, 165 p. (en particulier "Colecciones de novela erótica", pp. 129-141).

Comme pour la prostitution, que nous avons étudiée par ailleurs ⁸¹, ce qui préoccupait les autorités et certains mouvements d'inspiration catholique et les poussait à agir, c'était avant tout la visibilité publique, considérée comme excessive et donc intolérable à leurs yeux, de ces publications érotiques dont l'"obscénité" n'était jamais vraiment définie mais pourchassée, plus ou moins vainement, au nom de la défense de la "moralité publique" et de la protection des "bonnes mœurs".

⁸¹ Jean-Louis Guereña, *La prostitución en la España contemporánea*, Madrid, Marcial Pons Historia, 2003, 471 p.